

JEU DE DAMES

THÉORIE DU JEU DE DAMES

Je consacre ces vers aux amateurs de Dames, Aux amis de la lutte, aux joueurs sérieux, Aux auteurs de traités pour leurs justes réclames, Aux artistes en vogue, au talent glorieux.

Que ne puis-je en ce jour, inspiré par ma muse, Rendre à ce jeu brillant l'honneur qu'on lui refuse !

La jeunesse actuelle aime les jeux bruyants, Il faut pour la distraire un objet qui lui plaise ; Les Dames, les Echecs ne sont pas attrayants, Aux cartes, au billard, on peut jaser à l'aise. Je suis loin de vouloir critiquer aucun jeu, Chacun prend son plaisir selon son caractère ; Quant à moi, je le dis, j'en fais même l'aveu, Les Dames, c'est toujours celui que je préfère ; J'aime par goût l'intrigue et la combinaison, Ce jeu remplit mon but et me donne raison. Quelques-uns me diront (gens indignes d'excuse) :

"Vous vous cassez la tête à de pareils calculs ?" "Vous perdez votre temps, vos agréments sont nuls," "Ce jeu, c'est un travail, est-ce ainsi qu'on s'amuse ?" —Profanes ! Ignorants ! qui cultivez l'erreur, Cessez de diffamer, vous jugez sans connaître, Ce langage est stupide et de nulle valeur, "Méditez les raisons que je vais vous soumettre."

Ce jeu, c'est le plus beau qu'on puisse imaginer, Il offre à l'amateur qui cherche à combiner, Un champ vaste au combat et d'agréables luttes, Où l'on voit tour à tour et victoires et chutes. Un poète éminent que je tiens à nommer : Edgar Poe lui-même a voulu proclamer Pour ce jeu remarquable, une suprématie Sur tous les jeux connus, même sur les échecs ! L'illustre Philidor par son autocratie, N'en possédait-il pas les stratégiques clefs ! Aux Dames, aux Echecs, il était invincible, A ces derniers surtout, il dirigeait sans voir Plusieurs jeux à la fois, chose incompréhensible. Aux Dames il voulut appliquer son savoir ; Au bout de quinze coups, malgré tout son gri-moire,

Il brouilla la partie, étant bien convaincu Qu'impossible il était de jouer de mémoire. Depuis lors cet arrêt a toujours survécu.

Faut-il de mon sujet faire un nouvel éloge ? C'est à d'autres que moi qu'il faut donner le tour. Consultez les auteurs, c'est eux que j'interroge. Tels que : Manoury, Blonde et Comnard et [Dufour,

Lallement et Grégoire, aujourd'hui notre maître, Avec eux vous serez forcés de reconnaître, Qu'il n'est rien au-dessus de cet art merveilleux, Qu'on peut le proclamer le roi de tous les jeux !

Voyez ces deux luttes, l'échiquier sur la table, Appuyés sur le coude et le front sur la main ; Ils ont l'air inquiet, joyeux ou redoutable, Selon que la partie indique perte ou gain ; Ils ne se doutent pas même de leur présence ; Ils n'entendent personne, ils ne voient que leur jeu ; Entre eux règne toujours le plus profond silence ; Ils observent la règle en tout point, en tout lieu ; On croirait qu'il s'agit du salut de la France ! Tant ils sont attentifs au plan qu'ils ont conçu ; Malheur ! à qui viendrait par une inconvenance Détranger leurs calculs, il serait mal reçu. Ils ne se passent rien, pour l'erreur pas de grâce ; Si l'un d'eux s'est trompé croyant tenter un coup, De sa faute il subit la peine quoi qu'il fasse, C'est une loi commune envers et contre tout. S'il a su tendre un piège avec adresse et ruse, Et que son ennemi s'y soit laissé tomber, Sans trêve ni pitié, de sa force il abuse, Tant qu'il ne le voit pas se rendre ou succomber.

Ce jeu fut inventé, dit-on, par Palamède, Son origine aurait donc plus de trois mille ans ; Trois mille ans, c'est beaucoup, peut-être l'on ex-cède,

L'histoire nous le dit, croyons ses documents ; Il s'est perpétué chez nous de race en race, Peu nous importe alors sa naissance et son nom, N'est-il pas reconnu digne d'un grand renom ? De bon droit, il figure à la première place, Parmi les jeux d'esprit les plus intéressants ; Par ses variétés on découvre sans cesse Des coups toujours nouveaux, splendides et brillants,

Et des pièges remplis d'astuce et de finesse. Plus on l'approfondit, plus on est étonné De ses combinaisons et de sa stratégie, On prétend que depuis qu'il est imaginé, Il ne s'est pas joué deux fois même partie. L'inconnu nous intrigue, on veut le pénétrer, Chacun est curieux de vouloir s'illustrer, Ici, tout est calcul, mémoire et clairvoyance ; Les fautes qu'on commet sont fautes d'imprudence.

Toute se passe au grand jour et s'exécute au vu ; Pas de hasard possible, il n'est rien d'imprévu ; Ce jeu, par son attrait, fait qu'on s'y passionne, On jouerait dans le feu sans craindre aucun danger.

Au fort de l'action qu'un succès aiguillonne, On oublierait, ma foi, de boire et de manger ! Il ne faut pourtant pas trop pousser la fatigue, Les jeux sont inventés pour recréer l'esprit, De sa santé l'on doit ne pas être prodigue, C'est un soin personnel que le bon sens prescrit.

Mon cadre est tout tracé, je ne veux pas m'étendre

Sur de simples détails connus de tout joueur, Les éléments du jeu, chacun sait les com-prendre ;

Il faut se conformer aux règles en vigueur ; On doit être en tout temps scrupuleux et sévère Sur le respect des lois qui doivent s'observer, C'est le plus sûr moyen que l'on puisse trouver Pour devenir habile en pareille matière.

Des Dames, je ne veux pas en faire un traité, Je me borne à citer les règles principales, Que je présente ici sous formes nominales, D'après les bons auteurs, dans leur intégrité. —Pion touché, pion joué, c'est la règle première, C'est-à-dire qu'il faut, sans qu'on vous y re-quièr,

De vos pièces jouer celle que vous touchez, A moins que ce ne soit dans un but d'arrimage ; Vous dites, dans ce cas, lorsque vous commen-cez :

J'adoube ; c'est un terme adopté par l'usage ; Lorsqu'on possède encor sa pièce entre ses doigts, Le coup n'est pas forcé, s'il est plusieurs endroits Où l'on peut la placer ; on est maître du choix

—On appelle souffler, enlever une pièce Qui devait prendre, et qui, par ruse ou mala-dresse

Ne l'a pas fait, sinon fait incomplètement. Après avoir soufflé, l'on joue à l'ordinaire. Souffler n'est pas jouer, nous dit le rudiment, Si l'on veut négliger, différer de le faire, On le peut, le soufflage étant facultatif ; C'est selon le profit que l'on doit en attendre, Malgré tout ce moyen est souvent lucratif.

—Quand on est averti, l'on est forcé de prendre Du côté du plus fort, ce coup est de rigueur ; On ne peut refuser sans encourir le blâme, Tout en reconnaissant l'adversaire vainqueur.

On est libre à son choix de prendre pion ou dame, C'est le nombre qui prime et non pas la valeur, Deux pions contre une dame ont toujours pré-férence, C'est reconnu par tous les joueurs d'excellence.

—Dans l'action de prendre on peut diverses fois, Sur une case vide y passer sans entrave, Tandis que sur un pion sans transgresser les lois On ne peut repasser, c'est une clause grave.

—Si l'on prend plusieurs pions on doit les en-lever

Tous ensemble après coup, car sans cette mesure Enlevés tour à tour, on verrait arriver L'infraction citée, on peut bien le conclure.

—Aux Dames, il existe une imperfection, C'est la nulle partie ou mieux dit la remise, On ne saurait donc trop porter d'attention Pour que ce cas fortuit moins souvent se pro-duise ;

Il est des coups brillants qu'il faut étudier, Quand on veut bien conduire une fin de partie, Sans eux vous ne pourriez jamais remédier Aux inconvénients de votre impéritie ; A force de pratique, il faut les pénétrer Si l'on veut parvenir un jour à s'illustrer.

—On ne rencontre pas toujours de force égale, Deux joueurs pour lutter avec chance rivale ; Pour rétablir entre eux l'équilibre égal Il faut que plus fort, compensant le dommage, Fasse équitablement à l'autre un avantage D'un demi-pion, d'un pion ce n'est déjà pas mal, Deux encor ça se voit, mais plus c'est impossible, Ou le jeu n'aurait plus d'intérêt admissible.

Voilà mes documents tels qu'ils étaient promis ; Je vais les compléter pour les joueurs novices, Par des renseignements et de sages avis Qui leur seront toujours utiles et propices.

—Si vous voulez apprendre à jouer promptement, Avec plus fort que vous mesurez votre adresse, Cherchez à pénétrer des coups l'arrangement, Surtout n'agissez pas avec trop de vitesse.

Quand vous vous sentirez l'esprit préoccupé, Abstenez-vous plutôt, ce sera préférable Que de vous mettre au jeu ; lors vous seriez trompé ;

Il existe des jours où rien n'est favorable, De même qu'il en est où l'on découvre tout ; D'un coup presque impossible on en viendrait à bout.

Évitez de toucher votre pièce à l'avance, Ni même aucune case en y posant le doigt, Réfléchissez avant, usez de prévoyance, On doit toucher des yeux sans inquier l'endroit ; Pas de distraction, parlez le moins possible ; Ne faites pas connaître un coup prémédité ; Vous pourriez vous tromper, on n'est pas infail-ible, Si ce coup était faux, vous seriez dépité. [ible, Quand vous aurez commis une faute assez grave, Il faut la réparer, s'il se peut, sans entrave, Pour que votre adversaire en ait moins de profit ; S'il ne l'aperçoit pas, gardez-vous de lui dire, Votre indiscretion pourrait parfois vous nuire, Puisque le même coup peut être reproduit.

Soyez prompt à jouer ; avant que de le faire, Embrassez vivement l'ensemble du damier ; Raisonnez les deux jeux, ce calcul vous éclaire. Si vous pouvez avoir le coup sur l'adversaire Vous pouvez arriver à dame le premier.

S'il n'est qu'un seul côté quand vous aurez à prendre,

Surtout n'hésitez pas, c'est nuisible d'attendre ; En réfléchissant trop vous perdez votre temps, Et pouvez vous laisser souffler par négligence.

Si fort que vous soyez n'avez pas d'indulgence. Tendez à l'ennemi pièges et guet-apens, Faites-le succomber en moins de temps possible, Portez-lui sans pitié les coups les plus terribles ; Si vous le ménagez, il faut vous défier ; Il en profitera pour se fortifier ; Une belle partie est quelquefois remise, Quand par légèreté vous l'avez compromise ; On a vu même en perdre en cette occasion Pour avoir abusé de sa position.

En écartant vos pions, vous les mettez en prise, En les serrant par trop vous les emprisonnez, On peut dans chaque cas vous faire une surprise, En pareille occurrence il faut avoir du nez.

Au côté faible il faut donner la puissance, Cette chose est facile en combinant le jeu ; A de propices coups on doit donner naissance, Pourvu que l'on se trouve habile tant soit peu.

Soyez très-attentif à la partie adverse, Lorsque vous la verrez vous préparer un coup, Feignant de l'ignorer, que votre esprit s'exerce En déjouant son plan à la gêner partout.

S'il reste peu de pions, étant fin de partie, Sachez les rapprocher pour qu'ils s'aident entre eux Sans quoi vous pourriez bien, faisant une sortie, Voir vos projets déçus par un coup désastreux.

Si votre joueur prend par goût, par préférence, Les rives du damier, laissez-le s'y placer, Mettez-vous au milieu, selon toute apparence, En resserrant ses pions, vous pourrez le forcer A rester dans les coins ; dans cet état de gêne Ils seront prisonniers, et, pour les dégager, Vous le verrez contraint, non sans beaucoup de peine, Au moins d'en donner un pour sortir de danger.

Lorsque vous débutez le centre est préférable, A gauche comme à droite on est en liberté, Vous pouvez avancer, le pion est plus jouable, Dans sa marche il craint moins de se voir arrêté.

Le premier pion poussé, ce n'est qu'une amulette, En droite ligne si vous poussez le suivant, Il existe un danger ! c'est le coup de marelle ; Faute de l'éviter on succombe souvent.

Quand vous apercevrez le jeu de l'adversaire S'affaiblir d'un côté, sans trop vous dégarnir, Attaquez-le par là ; s'il veut vous retenir Et vous barrer passage, afin de se soustraire Au danger qu'il redoute, il sacrifiera tout, Sans quelquefois pouvoir amortir votre coup.

Lorsque vous préparez adroitement un piège, Et que votre ennemi cherche à le déjouer, C'est qu'il a découvert votre intrigant manège, Renoncez-y plutôt, vous pourriez échouer ; De vouloir persister c'est un mauvais système. On compromet son jeu, manquant l'occasion De mieux l'utiliser, changeant de stratagème, Dans ce cas soyez vif à la décision.

N'entamez pas un coup à première apparence, Sondez le fond du jeu, voyez le résultat, Car si coup n'offrirait pour vous aucune chance, Il vaudrait beaucoup mieux renoncer au combat.

Lorsque vous ne pouvez sauver un pion en prise, C'est le coup de repos, sachez l'utiliser ; Emparez-vous d'un poste, agissez par surprise, Forcez votre adversaire à vous indemniser.

Il faut vous défier surtout de la lunette, Préparée à dessein, c'est un appât trompeur ; Malicieusement votre ennemi vous guette, Résistez bravement au démon tentateur.

Sachez vous préserver de la moindre surprise, Combinez votre jeu sur les règles de l'art ; Prenez garde à l'écueil du pion qu'on met en prise, Derrière lui souvent existe un traquenard.

Quand un coup ruineux fortement vous menace, Sacrifiez un pion, même deux, s'il le faut ; En différant la perte un moment efficace Peut troubler l'adversaire et le mettre en défaut ; Il arrive souvent qu'on perd une partie, Pour avoir fait d'un pion la faible économie.

Si vers fin de partie, ayant deux pions de moins, Vous conservez l'espoir de parvenir à Dame, Offrez-en encore un et mettez tous vos soins Pour vous mettre à l'abri d'une nouvelle trame. Car avec une Dame et l'adversaire trois, La partie est remise entre joueurs adroits.

Imaginer les coups, c'est le fruit du génie, Mais ce n'est pas toujours une source de gain ; On peut détruire un jeu, troubler son harmonie, Après un coup splendide et d'un effet certain, Ce qu'il faut rechercher pour gêner l'adversaire, C'est l'endroit le meilleur, c'est la position, Dans les termes de l'art : c'est la force du pion ; Vous entravez sa marche, en l'obligeant de faire Pour sortir d'embarras une concession.

Artistes du damier ! je n'ai plus rien à dire, Voilà de mon sujet ce que j'ai pu traduire ; D'autres plus éloquents parleront mieux que moi. Êtes-vous satisfaits !... C'est ce que je désire ;

Vous êtes mes censeurs, soyez de bonne foi. Ah ! daignez ac-order indulgence à ma muse, C'est un collègue au jeu qui réclame l'excuse. Pour les Dames... jamais cela ne se refuse.

JACQUEMIN MOLEZ.

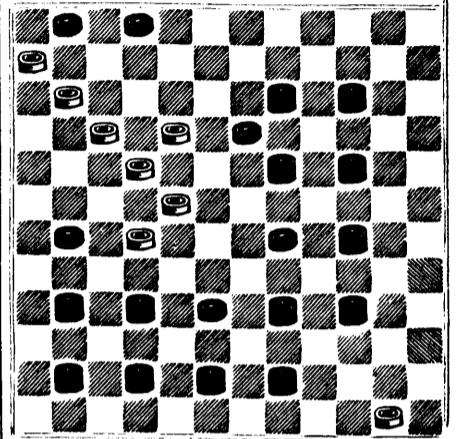
Reims.

LE JEU DE DAMES

Adressez toutes les communications concernant le Jeu de Dames à M. J.-E. TOURANGEAU, bureau de L'Opinion Publique, Montréal.

PROBLEME No. 179

Composé par M. F. BLACK, Montréal. NOIRS.



Les Blancs jouent et gagnent.

Solution du Problème No. 177

Table with 2 columns: Les Blancs jouent de, Les Noirs jouent de. Rows: 34 à 14, 14 3, 62 56, 69 63, 3 71 et gagnent. 23 à 47, 17 67, 63 61, 70 9.

Solutions justes du Problème No. 177

Montréal.—N. Chartier, J. Boyte, P. Décaereau. Saint-Hyacinthe.—MM. F. Charbonneau et Joseph Pouliot. Québec.—N. Langlois, J. Lemieux.

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D, New-York.

Les facilités offertes aux habitants des campagnes par les nombreuses lignes de chemins de fer et de bateaux à vapeur de visiter Montréal à bon marché, devront avoir pour résultat d'augmenter sensiblement les affaires. Dans le but de profiter de cet accroissement de commerce, MM. Narcisse Beaudry et frère, les Bijoutiers bien connus, dont le magasin est situé au coin des rues Notre-Dame et Saint-Vincent, viennent d'importer et de confectionner un choix extra de MONTRES en or et en argent, BIJOUX de toute description, qu'ils offrent, à cause de la dureté des temps, en détail au prix du gros. Spécialité de dorure et argenture ; ils fabriquent et réparent les ornements d'églises. NARCISSE BEAUDRY, EDOUARD E. BEAUDRY, Bijoutier pratique. Horloger pratique.

Décisions judiciaires concernant les Journaux

- 10. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre, est responsable du paiement.
20. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrérages qu'elle doit sur l'abonnement ; autrement, l'éditeur peut continuer à lui adresser jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.
30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.
40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve prima facie d'intention de fraude.

AVIS

Les abonnés de L'Opinion Publique qui désiraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury